

Le VIII^e Congrès Mondial de la IV^e Internationale et la Tricontinentale discutés au cercle Karl Marx

Le 4 février, au Cercle Karl Marx, Pierre Frank étudiait en parallèle la conférence tricontinentale de La Havane et le 8^e Congrès mondial de la IV^e Internationale. Nous ne résumerons pas ici un exposé dont nos lecteurs ont pu trouver les éléments dans une série d'articles publiés dans nos derniers numéros. Sa conclusion soulignait à quel point il est douteux qu'une nouvelle direction révolutionnaire mondiale — dont la nécessité est pourtant ressentie vivement un peu partout, pour opposer une stratégie unifiée des travailleurs à celle de l'impérialisme qu'unifie la puissance colossale des Etats-Unis — apparaisse à partir des directions bureaucratiques des Etats ouvriers dégénérés ou déformés dès leur naissance, et de partis qui restent collés à eux par la subjugation de leur force matérielle. Les espoirs longtemps placés par de très nombreux révolutionnaires en la direction castriste sont déçus par les conclusions de la Tricontinentale. Les conditions de formation et d'évolution du parti fidéliste, la dépendance du premier Etat ouvrier du Nouveau Monde à l'égard de l'U.R.S.S. amènent Fidel Castro, après sa rupture avec Che Guevara, dont on ne peut plus douter maintenant du caractère politique profond, à une série de reculs politiques, sinon de capitulations qui compromettent très gravement l'avenir de la révolution en Amérique (1). L'Internationale révolutionnaire de masse à construire n'a objectivement aujourd'hui pour noyau que notre IV^e Internationale, avec ses moyens limités. C'est un fait, dont nous ne nous réjouissons pas, car nous préférons être englobés dans un flot révolutionnaire internationaliste puissant au sein duquel nous ne serions qu'un courant. Mais c'est un fait.

Ce fait, les représentants du groupe Pablo, sur notre droite, et ceux du groupe « La Vérité » à notre ultra-gauche, sont venus l'attaquer (selon le mot d'un de ces derniers) plus qu'en discuter les difficultés et les perspectives. Les arguments des uns et des autres étaient diamétralement opposés, sauf à s'entendre pour calomnier les sections les plus lointaines de notre Internationale, dont les auditeurs ne peuvent guère suivre facilement l'activité quotidienne et la presse (2). Notons tout de suite à ce propos que la possibilité même d'une critique de nos sections d'ici et de là prouve au moins leur existence et contredit ainsi la tentative de nier la réalité de l'Internationale, réunifiée malgré les uns et les autres, et son expansion. Nous serions bien embarrassés de critiquer l'activité des forces (?) que

prétend prochainement rassembler le groupe « la Vérité » en conférence internationale de reconstruction (sic) de la IV^e Internationale. Nous n'avons toujours pas le moindre indice de l'existence de tels groupes ou éléments. Et pourtant, le plus clair de l'exposé du représentant de « La Vérité » c'est que tout est trahison hors de la constitution de « partis indépendants trotskystes » et que de tels partis doivent être créés partout, quels que soient les conditions et les rapports de forces. Quand on ajoute à cette position de principe la négation de toute valeur de la révolution coloniale — voire la négation de cette révolution elle-même — et la réduction du marxisme à l'idée rudimentaire, antiléniniste et, si possible encore plus, antitrotskyste, qu'il n'y a de forces révolutionnaires que parmi les prolétaires traditionnels, ouvriers d'industrie des pays avancés (ceci déblité d'ailleurs par des étudiants) on peut être assuré que notre Internationale ne sera pas menacée de s'effondrer par une extension mondiale de ce groupe sectaire.

A l'inverse des précédents, les porte-parole du groupe Pablo sont venus défendre leur abandon de la perspective de construction de la IV^e Internationale et,

MAURICE AUDIN

En 1957, Maurice Audin, universitaire, collaborateur d'« Alger-Républicain » disparaissait à Alger. On a su ensuite par le Comité constitué pour lui faire rendre justice qu'il avait été étranglé par un lieutenant de l'armée française, le lieutenant Charbonnier, dont l'un des supérieurs était le général Massu.

Jacques Panigel, Pierre Vidal-Naquet, Michel Crouzet et tous ceux qui, avec Madame Audin, ne se sont pas lassés de réclamer que la justice « passe » dans cette pénible affaire viennent d'apprendre du tribunal d'Amiens que ce n'est pas encore pour demain... si ça se produit un jour.

Le pouvoir veut oublier Audin le « disparu », Audin l'assassiné, Audin notre frère tombé dans le combat contre le colonialisme. Il a une mémoire sélective : le lieutenant Charbonnier... est devenu capitaine; le général Massu vient de recevoir une nouvelle étoile...

Mais peut-être un jour viendra où la justice passera. Vilain, l'assassin de Jaurès, n'a-t-il pas fini par trouver son châtimement, exécuté par les républicains espagnols pendant la guerre civile ?

en fait, du trotskysme, disant : « Les révolutionnaires réunis à la Tricontinentale n'ont pas besoin de la IV^e Internationale », évoquant vaguement la perspective d'une IV^e ou d'une X^e Internationale lointaine (sur quel programme, on ne sait) et préconisant la fusion dans le « mouvement des masses tels qu'il est », ce qu'ont pratiqué, par exemple, leurs quelques partisans péruviens, qui ont renié le trotskysme (représenté au Pérou par le parti de Manuel Frias avant et afin d'entrer dans le M.I.R. Il s'agit là d'une démarche typique d'éléments démoralisés, théorisant ce que fit le premier leur dirigeant M. Pablo lui-même, qui a déserté les positions du trotskysme pour s'assimiler au ben-bellisme.

Sur la question, cruciale aujourd'hui, de la stratégie en Amérique latine, s'est amorcée là une discussion à laquelle nous aurons sûrement l'occasion de revenir. Les pablistes adoptent sans critique la solution-miracle de la guérilla et nous injurient parce que la IV^e Internationale, d'accord en cela avec ses sections d'Amérique latine, insiste sur la nécessité de combiner luttes paysannes et ouvrières, guérilla et lutte dans les villes, et oppose au « zinovévisme presse-bouton » vers lequel semble évoluer le castrisme, l'adaptation des formes de lutte aux conditions locales, ce qui est loin d'exclure une stratégie unifiée. D'une façon très caractéristique, pas un mot n'était prononcé par les pablistes sur les attaques antitrotskystes de Fidel Castro. Le chemin vers « l'intégration au mouvement tel qu'il est », que suivent ces hommes, les mènera demain à faire chorus avec nos pires adversaires dont ils reprennent déjà un certain nombre de thèmes.

Notons pour terminer que le groupe « La Vérité », depuis des années, lutte contre notre Internationale au nom de l'antipablistisme. Le bourrage de crâne auquel sont soumis de façon intense les jeunes militants de ce groupe consistait essentiellement à assimiler pablistisme et entrisme. Tant que la minorité pabliste demeura dans l'Internationale, la confusion pouvait régner. La sortie de Pablo et de ses partisans de nos rangs rend grotesque la ligne d'attaque simpliste des pseudo-trotskystes de « La Vérité ». Il leur faudra désormais trouver autre chose ou achever de se discréditer.

M. DERVAL.

(1) Voir dans la revue IV^e Internationale, la lettre du Secrétariat unifié à Fidel Castro.

(2) Ce qui va incessamment changer, d'ailleurs, par la parution d'une édition française de World Outlook.

Détroussage de cadavre aux dépens de BLASCO

« La Commission pour la vérité sur les crimes de Staline » a publié un livre sur la vie de Pierre Tresso (Blasco) un des fondateurs de notre mouvement, emprisonné par Vichy, libéré en 1944 de la prison du Puy par les F.T.P. et assassiné peu après par les stalinien dans des conditions demeurées obscures.

Notre revue théorique IV^e Internationale a publié dans son numéro de novembre dernier un article consacré à Blasco, qui complète sa bibliographie, le livre ayant pudiquement « oublié » le couronnement de sa vie : son activité de dirigeant et d'éducateur de la IV^e Internationale.

Cette façon de servir la vérité n'a pas manqué de trouver de diligents enfants de chœur. Dans l'Ecole émancipée, Pierre Broué a énuméré les organisations auxquelles Blasco a appartenu, mais en « oubliant » qu'elles furent les formes successives de l'organisation de la IV^e Internationale. Puis Tribune socialiste, organe du P.S.U. est venue à la rescousse avec la grossièreté propre à cet organe ; en niant, tout simplement que Tresso ait été tué en tant trotskyste et même qu'il ait été encore trotskyste à ces derniers jours. L'antistalinisme n'empêche pas l'antitrotskysme : le goût de la vérité, les coups de pied de fâne à l'organisation pour laquelle Tresso est mort. D'anciens trotskystes ont protesté contre la falsification de Tribune Socialiste. Il est remarquable que P. Naville préface de la biographie de Tresso (et donc responsable des « oublis ») n'ait pas signé cette protestation Il se dénonce.

Voix ouvrière a aussi consacré un article au livre sur Blasco. Il rétablit la vérité sur son appartenance politique mais c'est pour souligner que sa mort et celle d'autres cadres trotskystes « décimèrent le petit groupe de militants expérimentés qui auraient pu constituer les cadres de la IV^e Internationale. Nous connaissons la chanson : « Il n'est de bons trotskystes que ceux qui sont morts ». Nos ennemis ajoutent « et ceux qui ont déserté », Voix Ouvrière a sa version qui ajoute, « et nous ». Mais ce sont toujours les trotskystes de la IV^e Internationale que l'on emprisonne, que l'on torture et que l'on assassine. Nous n'aimons pas faire parler les morts, mais nous pensons que Blasco n'aurait pas aimé les hommages de cette nature !

Quant à la « Commission pour la vérité sur les crimes de Staline », qui compte en son sein beaucoup trop d'anticommunistes réactionnaires pour qu'on puisse s'étonner de son antitrotskysme cafard, qui la complètera par une « sous-commission pour la vérité sur les omissions de la Commission » ?

M. L.

L'Affaire ne doit pas être étouffée

PAR ses déclarations à sa conférence de presse du 21 février, de Gaulle a mis le point final à l'instruction de l'Affaire Ben Barka ; mieux, il a jugé en lieu et place des jurés de demain. Car qui osera contredire le tout-puissant chef de l'Etat qui affirme que les culpabilités s'arrêtent à Lopez et Le Roy-Finville et qu'il n'y a plus haut que désordre (dans les services du S.D.E.C.E.), mauvaise information (du général Jacquier, du préfet de police, du ministre de l'Intérieur) ou calomnies d'adversaires sans scrupules, enfin inexpérience... de sa part ? Sûrement pas le juge Zollinger, prévenu par le sort fait à Casamayor que l'indépendance de la magistrature n'est qu'un décor pour les badauds et que l'Etat n'a de comptes à rendre à personne.

Ce juge d'instruction, d'ailleurs, nous

LE ROY-FINVILLE SE SUICIDERA-T-IL ?

Lopez s'est refusé à porter seul le poids du crime. Par esprit de corps ou autrement, il s'est efforcé d'abord de rejeter toutes les responsabilités sur le réseau Lemarchand. Mais l'avocat-député est apparu comme d'une remarquable force. Figon disparu à point nommé, son patron défile juges, journalistes et... truands qui courent encore, avertis... Coincé, Lopez a dû mouiller son chef direct, à charge pour celui-ci de se débrouiller à son tour.

Le colonel Le Roy-Finville (car il est colonel, pas général, mais plus que commandant) n'est accusé que de non-dénonciation de crime. C'est peu pour un homme qui suivait la préparation de l'enlèvement depuis des mois et y faisait jouer des rôles essentiels à ses subordonnés. Mais le plus étonnant c'est que le même motif d'inculpation devrait avoir mené sous les verrous au moins le commissaire Caille, Pierre Lemarchand, Papon et le ministre

semble extraordinaire d'incuriosité, ou de dépravation de la curiosité. Il s'attarde pendant des jours à faire « raconter leur vie » aux comparses du crime, mais il ne va sur les lieux qu'après des mois, qui ne semblent pas avoir été perdus par les gens qui aiment l'ordre et la propreté. Quand des contradictions énormes apparaissent entre témoins, entre inculpés, ou entre témoins et inculpés, il attend des jours, voire des semaines pour poursuivre son avantage, laissant le temps à chacun de colmater les brèches ou de réfléchir, à tous de s'entendre ou de subir des pressions...

Le succès de la stratégie de l'étouffement ne tient maintenant plus qu'à deux inconnues : la docilité de Le Roy-Finville, et l'acharnement des organisations ouvrières.

Frey. Le secret d'Etat, celui de la Défense nationale ferment devant le juge d'instruction les portes du S.D.E.C.E. où l'Affaire se cuisinait, au dire même d'un « collègue » de Le Roy. Des plaisantins « de gauche » parlent d'un de Gaulle cassant les services secrets comme il a cassé l'armée. Pour une armée cassée, elle ne se porte pas trop mal : Massu ne vient-il pas d'être nommé général d'armées en Allemagne ; une bombe H ne va-t-elle pas exploser bientôt dans le Pacifique ; et Defferre lui-même n'a-t-il pas dit sa crainte d'un nouveau coup d'Etat militaire réglant la succession de de Gaulle. Les services secrets sont « réorganisés ». Il se peut que des gens trop mouillés avec la C.I.A. y soient traqués, mais « bien-tôt passés », seront toujours aussi contre-révolutionnaires que par le passé.

Bouc émissaire, le colonel Le Roy est devant un choix qui implique un calcul :

se taire, tout supporter, « servir jusqu'au déshonneur », tenter de plaider la sous-estimation, la négligence, être lourdement condamné : c'est jouer le temps, la durée du gaullisme, la disparition dans l'ombre, la grâce amnistiante, les vieux jours assurés par la reconnaissance des gens couverts. Que d'inconnues... et de planches pourries ! Ou parler, dire qu'il a informé, pourquoi, qui donnait les ordres au sommet. Mais quelles forces redoutables c'est accepter d'affronter ?

NOTRE AVENIR EN DEPEND

La pierre d'achoppement que devrait trouver devant elle l'opération « Etouffement », ce n'est pas l'éventualité que regimbe le « sacrifié », c'est la réaction du mouvement ouvrier.

Sur le premier temps, Mitterrand a eu un mot curieux au meeting de la Mutualité : il s'est fait un mérite de n'avoir pas utilisé l'Affaire en période électorale. Comme nous croyons peu aux sentiments chevaleresques de cette sorte de politicien, n'est-ce pas plutôt qu'il croyait à l'époque les compromissions gaullistes moins importantes, et, par contre, qu'il craignait que la main de ses amis de la C.I.A. fut plus voyante. Si ce n'est pas l'explication, on aimerait en avoir une plausible.

Après la campagne électorale, un second temps a vu une utilisation purement politique de l'Affaire. Il s'agit seulement d'en tirer parti contre le gaullisme et contre de Gaulle, de les barbouiller de leur ordures. Mais sans aller trop loin.

Les manifestations au métro Charonne ont été divisées, chacun son jour, chacun son heure. Il n'y a pas de mobilisation de masse, pas d'agitation à l'échelle nationale liant le problème du pouvoir aux revendications grévistes actuelles, pas d'exigence (qui pourrait être un point de programme commun) de dissolution de tous les services

Hors de là pas d'issue, sinon celle qui, dans l'affaire Dreyfus, empêcha de remonter la chaîne des responsabilités des services secrets : le suicide du colonel (même grade) Henry. On n'y croirait pas plus qu'à celui de Figon ? Croit-on en Amérique que Kennedy a été tué par Lee Oswald et celui-ci, dans un geste de colère patriotique et sentimentale, sentiments normaux d'un maqueveau comme Ruby ? L'important est qu'une Commission Warren insoupçonnable tranche.

secrets dont il est pourtant évident que le seul rôle est d'être une « interpol » politique contre-révolutionnaire. Dans le climat d'union sacrée Fédération-P.C.F., tous semblent d'accord pour exploiter les conséquences de l'Affaire et ne pas s'attaquer aux racines profondes qui sont celles de l'Etat bourgeois. Demain ou après demain ces gens ne seront-ils pas à nouveau ministres de l'Intérieur, de la Défense nationale et... restaurateurs de l'O.T.A.N.

Un seul adversaire acharné, face au pouvoir qui jette des voiles de plus en plus épais sur sa lépre : le frère de Mehdi Ben Barka, Abdelkader, qui tient tête avec ses avocats à l'étouffement cotonneux des « vérifications de détail » et qui ne trouve un appui sans réserve que du côté de ces révolutionnaires de plus en plus isolés, et qui peuvent jauger ce que vaut l'aune aussi bien de l'anticolonialisme et de l'anti-américanisme gaulliste que du soutien des gauches de la « coexistence pacifique ».

Pour l'instant, les assassins de Ben Barka sont vainqueurs. Notre sort dépend pourtant en partie de notre acceptation passive de l'étouffement ou, au contraire, de notre capacité à en faire la brèche qu'il faut élargir sans relâche pour que tombe le régime.

Michel LEQUENNE.